

• Liste des thèses non publiées, soutenues et en cours (2010-2015)

Blanchier Raphaël, « *Le spectateur dans la danse : conditions d'efficacité des "danses mongoles"* », EPHE, sous la direction de Michael Houseman, commencée en 2012.

Chochoy Matthieu, « *Construction, organisation, disparition des empires turco-mongols d'Asie Centrale et dans la pensée française, XVe -XIXe siècle* », EPHE, sous la direction de Denise Aigle, commencée en 2010.

Curtet Johanni, « *La transmission du hөөmij, un art du timbre vocal : ethnomusicologie et histoire du chant diphonique mongol* », Université Rennes 2, sous la co-direction d'Hervé Lacombe et d'Alain Desjacques, soutenue en 2013.

Dumont Aurore, « *Échanges marchands, réseaux relationnels et nomadisme contemporain chez les Evenk de Chine (Mongolie-Intérieure)* », EPHE, sous la direction de John Lagerwey, soutenue en 2014.

Jarry-Omarova Anna, « *Genre du pouvoir et démocratie libérale en Mongolie. Analyse de l'échec du mouvement associatif des femmes, entre espace politique, nomadisme et ONG internationales* », EHESS, sous la direction de Djallal Heuzé, soutenue en 2010.

Macadré Léa, « *Musées et collections mongoles. Patrimoine, identité nationale et intégration régionale* », Université Paris 7 Denis Diderot, sous la direction d'Anna Caïozzo et Isabelle Charleux, commencée en 2013.

Maire Antoine, « *Les investissements chinois en Corée du Nord, en Mongolie et au Kazakhstan : politique de développement et sécurité nationale de trois États périphériques* », CERI-Sciences Po, sous la direction de François Bafoil, commencée en 2012.

Marchina Charlotte, « *Faire communauté. Étude comparative sur les relations entre l'homme et l'animal chez les éleveurs mongoles* », INALCO, sous la co-direction de Jacques Legrand et Charles Stépanoff, commencée en 2011.

Nikolov Laura, « *L'émergence de l'État mongol dans le contexte des relations triangulaires entre l'URSS, la Chine et le Japon durant l'entre-deux-guerres (1918-1939)* », Université Paris 7 Denis Diderot, sous la direction d'Annie Lacroix-Riz et Jacques Legrand, commencée en 2008.

Tsedengdorj Sainzayaa, « *Caractéristiques phonologique, morphologique et syntaxique d'un dialecte mongol du Nord-Est de Chine: le khortchin* », INALCO, sous la direction de Mme Xu Dan, soutenue en 2014. ■



Le chanteur Davaaži et son cadet Baasanžav sur la scène du Festival des arts traditionnels d'Ulaanbaatar en 1981

Fig. 1 Tumulus N°B10 du site de Tsatsyn Ereg, photo J. Magail, 2011



2-La mission archéologique conjointe Monaco – Mongolie, recherches scientifiques et leurs applications dans la valorisation du patrimoine

par Jérôme Magail¹

Les activités de l'équipe de la mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie ne se limitent pas aux fouilles, aux relevés et aux prospections dans la steppe de la province de l'Arkhangai, elles s'étendent à la mise en place d'un programme de protection et de promotion du patrimoine mongol. Il s'agit d'intégrer les résultats scientifiques à la gestion du patrimoine culturel dont la visite touristique croissante est susceptible d'engendrer des revenus financiers complémentaires à ceux de l'élevage. L'enjeu est de participer aux activités qui maintiennent les populations rurales chez elles dans la steppe, qui sont souvent contraintes de gagner les concentrations de yourtes autour des grandes villes, notamment celles de la capitale.

La République de Mongolie et la Principauté de Monaco coopèrent dans les domaines de l'histoire et de l'archéologie depuis 2006 sur deux sites de la province de l'Arkhangai distants de 40 km. Le premier est

la nécropole de l'âge du Bronze final de Tsatsyn Ereg située sur la rive gauche du Haut Tamir et le second est le monastère bouddhique de Zayain Khüree de la ville de Tsetserleg.

¹Jérôme Magail Dr, Directeur de la mission archéologique conjointe Mongolie - Monaco, anthropologue et administrateur au Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, chercheur associé à l'UMR5608 TRACES, membre du programme de l'ANR PréhArt.

■ ■ ■

L'équipe conjointe est composée de membres de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie et du Musée d'Anthropologie de Monaco. Elle fait également appel aux compétences de plusieurs organismes français dont le CNRS. Il s'agit d'une mission permanente dont le programme, placé sous l'égide de l'UNESCO, a pour objectifs de mener des recherches scientifiques et d'appliquer leurs résultats dans la promotion et la protection du patrimoine.

La valorisation du patrimoine

En effet, il a été convenu qu'il ne fallait pas se contenter de fouiller les sépultures et de relever les arts rupestres, mais qu'il était nécessaire d'aménager certains endroits pour des visites de sites et de communiquer l'état des recherches au plus large public. La feuille de route a été décidée ainsi face au peu d'informations collectées sur les premières populations nomades de l'âge du Bronze. Ces dernières ont cependant laissé beaucoup de vestiges qui méritent d'être étudiés et datés précisément afin d'intégrer la chronologie de l'histoire de ces peuples des steppes. Les enjeux scientifique et culturel sont importants car les populations sans écriture situées au nord de la Grande Muraille ont longtemps été caricaturées. Leurs évocations par les sédentaires des Royaumes Combattants se limitent à la description de leurs invasions « barbares » et à l'absence totale de contrôle sur ces hordes de cavaliers sans véritable territoire ni capitale. Or, quelle ne fut pas la surprise des archéologues qui constatèrent que d'énormes tumuli de pierres avaient été construits par milliers dans la steppe mongole à partir de 1300 ans avant notre ère (fig.1).

Bien entendu, les auteurs mongols et russes ont mentionné très tôt ces fameuses grandes tombes nommées kirigsuur mais leur quantité avait été sous-estimée. Il faut aussi comprendre qu'il s'agit d'un patrimoine sans nom, car aucune mention écrite ancienne n'a transmis de « patronyme », y compris les textes des ennemis. De fait, des vestiges sans l'identification des propriétaires ont de grandes difficultés à être évalués et répertoriés, même par des scientifiques qui ont besoin de constituer un corpus fiable d'objets et de typologies appartenant à une même

culture. Ce sont les Khunnu (Xiōngnú - 匈奴) au III^e siècle av. J.-C. qui vont véritablement marquer l'identité de ces peuples avec la formation du Premier Empire des steppes opposé au Premier Empire de Chine. L'archéologie mongole a développé aussi beaucoup plus d'énergie à étudier cette période au détriment peut-être des périodes précédentes également très riches en vestiges archéologiques. Aussi, les nombreuses nécropoles de la fin de l'âge du Bronze ne furent pas la seule surprise des missions scientifiques travaillant sur la protohistoire. L'art rupestre sur rocher mais également sur les stèles nommées « pierres à cerfs » s'est avéré être une source d'informations importante sur le bestiaire et l'armement de ces nomades. Les cervidés gravés sur ces menhirs de granite, représentés bondissants, appartenaient jusqu'à présent exclusivement à un registre connu des chercheurs, celui des tribus scythes du VI^e siècle avant notre ère (fig.2).



Fig. 2 : stèle pierre à cerfs

Or, l'amplitude des dates, entre 1300 et 900 av. J.-C., obtenues sur les ossements de têtes de chevaux déposées en périphérie de ces stèles, bouleverse la chronologie attendue. La typologie de certaines armes gravées à la base des monuments indiquait déjà une éventuelle connexion avec une culture de Sibérie du XII^e siècle, baptisée Karasuk par les auteurs russes. Après avoir établi le rapport chronologique entre les très belles stèles ornées de cervidés et les complexes funéraires appelés kirigsuur, la mission archéologique

conjointe Monaco – Mongolie a décidé de nommer ce peuple nomade « **la civilisation des pierres à cerfs** ». En effet, les résultats archéologiques montrent désormais que la position primaire de ces stèles était en périphérie des grands tumuli.

Tsatsyn Ereg : un site exceptionnel...

Au cours des neuf dernières campagnes, le seul site de Tsatsyn Ereg s'est révélé d'une richesse exceptionnelle avec la découverte d'une trentaine de nouvelles pierres à cerfs et d'une vaste zone montagneuse parsemée de pétroglyphes. En 2015, le nombre de stèles répertoriées s'élève à plus d'une centaine sur les 200 km² prospectés par la mission. En comparant avec les anciens inventaires, les recherches menées dans la région de Tsatsyn Ereg ont permis de découvrir une soixantaine de monuments supplémentaires et des centaines de roches gravées de pétroglyphes jusqu'alors inconnues. Quant aux centaines de kirigsuur et de tombes de ce secteur, ils n'avaient jamais fait l'objet de la moindre publication. L'inventaire et la cartographie représentent à eux seuls un énorme travail, indispensable à l'évaluation de ce patrimoine archéologique dont il faut choisir judicieusement chaque site les zones à fouiller, notamment pour obtenir des datations et avancer dans la connaissance des rapports chronologiques entre les différentes structures.

L'abondance de représentations iconographiques, associée aux centaines de tumuli funéraires constitue des vestiges attrayants pour un large public national et international. Les archéologues sont confrontés à un tourisme en pleine expansion qui suit la mode des nouveaux espaces à découvrir en territoires lointains et sauvages. Les scientifiques sont aussi conscients qu'en publiant leurs recherches ils attisent la curiosité et par conséquent la visite de sites exceptionnels, fragiles et souvent très isolés dans la steppe. Il faut donc prendre en compte ces nouvelles données socioculturelles qui évoluent très rapidement dans ce contexte que certains auteurs appellent la mondialisation. L'augmentation des flux touristiques ne peut que difficilement être contrôlée sachant qu'elle représente une source de revenus pour le pays. Les ressortissants de l'Union Européenne n'ont d'ailleurs

plus besoin de visas depuis le printemps 2014 suite à une volonté du gouvernement mongol d'augmenter l'entrée de devises issues du tourisme.

Aussi, l'équipe conjointe a souhaité associer à ses recherches des programmes de conservation, de restauration et de protection du patrimoine avec l'objectif de contribuer au développement de la région de l'Arkhangai et de valoriser ainsi une partie des anciennes routes septentrionales de la soie. La Direction de la Coopération Internationale de la Principauté de Monaco, en charge de l'aide publique au développement du Gouvernement Princier, soutient financièrement l'ensemble des opérations de la mission. Afin de compléter son action dans ce secteur culturel, cette Direction a également apporté un financement à un programme de l'UNESCO destiné à lutter contre le trafic illicite des biens culturels en Mongolie. D'autre part, les travaux de la mission ont contribué à intégrer en décembre 2014 le site de Tsatsyn Ereg à la liste indicative de l'Organisation pour l'inscription au patrimoine mondial.

...qui suscite un fort intérêt

En effet, plusieurs secteurs de Tsatsyn Ereg ont été aménagés afin de constituer dès l'été 2009 des places pilotes pour des visites encadrées menées par des archéologues mongols qui expliquent in situ l'architecture et les cultes des premiers nomades. Une trentaine de pierres à cerfs ont été redressées en sept endroits au préalable fouillés. Ces places sont désormais moins sensibles à la fréquentation du public. En parallèle des actions de communication, les sites archéologiques doivent être préparés à toutes les formes de visites, des plus respectueuses aux plus préjudiciables. Des dispositions de conservation ont notamment été prises en juin 2008 pour 2 fragments de stèles ornées et une pierre à cerfs complète. Trouvées hors contexte archéologique, les pièces ont été transportées à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences d'Oulan-Bator afin d'éviter leur dégradation ou leur disparition. Elles sont présentées au Musée de l'Institut afin de sensibiliser le public à leur valeur historique.

La création d'itinéraires culturels est une méthode utilisée dans le monde entier pour intéresser les visiteurs à un thème patrimonial particulier. En s'appuyant sur les infrastructures existantes, un itinéraire peut se mettre en place relativement facilement dans un pays européen, mais en Mongolie, l'ensemble de la logistique indispensable à l'accompagnement de groupes dans la steppe est à la charge de l'opérateur. Le développement d'un tourisme culturel nécessite donc une forte implication des autorités locales et nationales. Aussi, lorsque le gouverneur de Tsetserleg a inauguré le premier office de tourisme en 2011, il a montré un premier engagement concret dans l'accueil des voyageurs. Dans cette même ville, le monastère, actuellement musée régional très fréquenté par les touristes, devient un pôle muséal destiné à préparer les groupes à la visite des sites anciens situés dans la steppe (fig.3).



Fig. 3 : bâtiment est restauré du Monastère – musée Zayain Khuree, ville de Tsetserleg, photo J. Magail, 2011

...et stimule l'économie locale

L'itinéraire culturel proposé dans la province de l'Arkhangai s'adresse pour l'instant à une catégorie de visiteurs bien particulière qui accepte les hébergements rustiques et la nourriture des nomades. A Tsatsyn Ereg, ils peuvent être hébergés sous les yourtes des éleveurs ou bien camper près du camp des archéologues. La vie quotidienne des nomades actuels fait partie des spécificités à découvrir.

Deux familles d'éleveurs proposent de louer leurs chevaux pour explorer le vaste site d'art rupestre situé dans les collines et pour sillonner la plaine parsemée de grandes tombes aristocratiques de la fin de l'âge du Bronze (fig.4).

La visite du site dans le contexte de l'élevage d'aujourd'hui permet de saisir la continuité culturelle millénaire du nomadisme des steppes dominé par les pratiques équestres depuis trois mille ans. Leur patrimoine matériel et immatériel, marqué de l'empreinte du rythme des déplacements saisonniers est de fait un enrichissement pour les visiteurs étrangers. Dès lors, il est rapidement apparu que la formation des archéologues mongols à la gestion des sites visités par les touristes était prioritaire. A la suite de cinq séjours en France et à Monaco, Gantulga Jamiyan-Ombo et Yeruul Chimiddorj, membres de l'Institut d'archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie, ont pris connaissance des divers effets du tourisme sur les sites, de la nécessité d'évaluer les risques et de constituer des inventaires et des cartographies des vestiges. Situé près de Dijon, le centre archéologique européen de Bibracte qui joue un rôle très actif dans cette formation est un partenaire incontournable de l'équipe conjointe.

Les autres apports du projet

La capitalisation des résultats scientifiques obtenus année après année aide à produire des expositions et des publications qui participent à une découverte intelligente des monuments et des sites. **Toute équipe de chercheurs est capable de sélectionner des documents scientifiques qui permettront de communiquer à un large public sur l'avancée des recherches.** Il s'agit cependant d'attribuer une part importante de travail et de financements à ce que l'on appelle la vulgarisation. Il faut notamment prévoir dès le départ la production de documents scientifiques susceptibles de devenir rapidement des supports pédagogiques. La protection et la gestion raisonnée du patrimoine passent par une information voire une sensibilisation du public. Les membres de la mission archéologique conjointe Monaco – Mongolie ont donc créé une exposition itinérante intitulée « Premiers nomades de Haute-Asie » qui a déjà été présentée à Paris, Monaco,

Menton et Quinson. Elle est actuellement prêtée au Musée de Bibracte jusqu'au 15 novembre 2015. Elle présente les investigations menées par l'équipe sur les vestiges peu connus de la steppe. Des facsimilés en résine de stèles ornées, de pétroglyphes et de pièces archéologiques permettent, sans avoir à déplacer les originaux, de montrer un corpus important d'objets appartenant à ces civilisations nomades. L'exposition peut ainsi prendre un aspect ludique avec la possibilité de toucher les copies des pièces originales. La majorité des visiteurs qui connaissent la Grande Muraille, découvre les peuples qui ont vécu au-delà, sur des territoires finalement aussi grand que le Premier Empire de Chine.

Conclusion

En conclusion, la richesse des vestiges et l'attrait que suscite la Mongolie pourraient être des atouts considérables mais il est difficile pour l'instant de préjuger de l'avenir. Les populations locales pourraient en effet bénéficier de retombées économiques liées à un tourisme raisonné, respectueux des sites culturels et naturels. **La clé de la réussite est dans les mains**

de l'ensemble des acteurs politiques, administratifs et civils. Le programme de la mission archéologique conjointe Monaco - Mongolie est un projet à long terme qui se construit année après année avec les autorités nationales et locales. La création d'emplois d'agents du patrimoine dans la province de l'Arkhangai devrait être la prochaine étape importante dans l'encadrement des visites des sites archéologiques. Un prélèvement tout à fait modeste sur le montant que paie chaque touriste pour découvrir la province contribuerait sans aucun doute à les rémunérer. L'agent du patrimoine qui guide les visiteurs le long de l'itinéraire profite de la visite pour contrôler l'état des sites archéologiques. L'attachement des Mongols à leur patrimoine et à leur identité de peuple des steppes permet de rester optimiste et d'espérer une évolution favorable. Les archéologues soulignent toujours les conditions de conservation exceptionnelles des vestiges en pierres sèches qui sont restés pendant trois mille ans dans la steppe sans avoir été déplacés ou détruits. Le modèle de vie nomade les a préservés de nouvelles constructions, ou de réemplois intempestifs qu'ils auraient certainement subis dans un monde de sédentaire. ■



Fig. 4 : fouilles archéologiques de Tsatsyn Ereg, photo J. Magail, 2010